

de Rome, dont une large part est consacrée aux listes de reliques des très nombreux sanctuaires. Si l'ouvrage fut probablement rédigé entre 1417 et 1427, il incorpore des textes antérieurs à la mort de l'empereur Charles IV (1378). En passant, on soulignera à nouveau la dévotion de Charles IV pour les reliques<sup>1</sup>. On aurait aimé mieux connaître les rapports du texte édité avec les *Mirabilia Urbis Romae*, mais quand on sait que cette (petite) édition de 104 chap. (p. 122–171) draine déjà un *index sanctorum* de plus de 300 noms, on imagine le travail énorme pour une vraie édition critique. Voici déjà un bon instrument de travail, comme celui que nous avons qualifié d'extraordinaire pour Cologne de H.J. Kracht et J. Torsy<sup>2</sup> ou du nôtre, bien plus réduit, pour l'ancien diocèse de Liège<sup>3</sup>. Tout récemment, pour le Brabant, citons *Rondom Sint-Oedenrode. Macht, religie en cultuur in de Meierij*<sup>4</sup>, où A.J. Bijsterveld ausculte avec soin les reliques conservées.

La Finlande est fort présente dans ce livre par les scientifiques qui interviennent. Sur la toile, on rappellera les publications de J.P. Taavitsainen, M.J. Oinonen, G. Possnert et H. Kirjavainen dans *Mirator*<sup>5</sup>. Est-ce parce que les reliques de Turku sont les plus anciens (XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles) objets archéologiques nationaux ? Que saint Henri a créé des controverses : « Un os divise catholiques et protestants en Finlande » pour reprendre le titre provocateur de l'A.F.P. en 2003 ? Bref que les Finlandais, plus que d'autres Européens, ont un réel souci pour les reliques des saints et pour l'interdisciplinarité qu'elles suscitent. Est-ce de l'Europe que viendra plus d'organisation dans ce secteur porteur de la recherche ?